La représentation ou l'ordre du symbolique

L'usage extensif du terme est évidemment lié au fait qu'il désigne une modalité essentielle, puisque constitutive, de l'existence proprement humaine : que serait en effet une conscience dépourvue de représentation ? Il semble donc bien que, comme être conscient, nous ne cessions pas de vivre dans, parmi des représentations, ce dont témoignent, par exemple, quantités d'usages du verbe voir : « comment te vois-tu à la sortie de l'école » ; « comment vois-tu la situation économique » ; « Platon a recours à l'allégorie de la caverne afin de clairement faire voir ce qu'il veut dire … » ; « tu vois les problèmes ? », etc. A chaque fois il est fait appel à un effort de lucidité, i.e. à un effort tout court de la conscience. Ainsi plus la conscience s'affirmerait dans sa spécificité, plus elle s'accomplirait comme faculté de représentation. Dès lors la représentation s'identifierait au produit d'une conscience lucide par quoi elle accède à une vision claire des choses, des êtres**. Représenter quelque chose consisterait à le rendre clairement visible** à l'œil sensible et donc à la conscience ; se représenter quelque chose, c'est se le rendre présent à l'œil de l'esprit et comme le poser là devant le regard de la conscience, en faire un objet de représentation (objet, du latin *objectum*, ce qui est jeté devant, ici ce qui apparaît clairement dans le champ de la conscience).

La représentation désigne ce par quoi une conscience se rapporte à quelque chose de matériel ou d'idéel en tant qu'elle l'a clairement présent à l'esprit. C'est pourquoi la représentation sera spontanément associée à l'image mentale ou à sa figuration matérielle.

Par cet effet de clarté, la représentation semble à l'évidence inséparable de la connaissance entendue en son sens le plus large et du rapport original de l'homme au monde : en l'homme toute chose est transposée par la conscience qu'il en prend dans la perception claire qu'il en a. La représentation serait le processus même de cette transposition et son résultat : l'intériorisation du donné en une image mentale (par donné, il faut entendre ce qui ne vient pas de nous). **Elle apparaît donc inséparable du monde dans lequel vit l'homme : le monde symbolique qui, par et pour la conscience, redouble par transposition, translation, métamorphose ce qui est donné, pour se l'approprier**. D'où l'importance de la construction pronominale : se représenter, c'est toujours se soumettre le donné, le soumettre à ses propres exigences représentatives, si bien que dans toute représentation se trouvent implicitement projetées les conditions subjectives de la représentation : en d'autres termes la représentation serait la reprise d'un donné et sa structuration, sa transposition selon les propriétés de la conscience qui se le représente. Toute représentation, parce qu'elle est inséparable d'une conscience, lui rend donc accessible un donné sous forme d'objet, en même temps qu'elle manifeste les propriétés représentatives de toute conscience, mais également la tonalité propre à une conscience particulière (représente-moi une maison et je ne dirai qui tu es, dans quel état affectif tu te trouves !). Il s'ensuit que toute représentation possède 2

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Introduction générale
La représentation ou l'ordre du symbolique

dimensions inséparables : en même temps qu'elle représente bien quelque chose en l'objectivant, elle exprime le sujet qui se le représente **(Texte 1. Hegel, *Introduction à l'esthétique*)**. La peinture de telle époque et de telle civilisation, en même temps qu'elle représente des objets, exprime l'esprit de cette époque et de cette civilisation.

La représentation est ainsi à la fois **transitive ou médiatrice** (fonction de renvoi à quelque chose) et **expressive** (fonction de réflexion : se représenter quelque chose). Ultime implication : les conditions subjectives universelles (inséparables de la nature humaine) et individuelles (inséparables d'une personnalité) de la représentation constituent les limites du représentable, puisque je ne puis pas en effet me représenter ce qui excède les propriétés représentatives de toute conscience (il y a donc du **non-représentable**) ou ce qui heurte ma conscience pour diverses raisons, morales, affectives… (il y a donc de l'**irreprésentable**).

Nous avons rattaché la représentation au monde symbolique, et nous venons de signaler qu'il y a de l'irreprésentable et du non-représentable. On pourrait alors nous opposer que le monde symbolique est celui du langage et que le non-représentable, l'irreprésentable peuvent pourtant être nommés, donc représentés. Jusqu'où l'assimilation du symbolique, du langage et de la représentation est-elle possible ?

L'idée de monde symbolique peut être éclairée par l'étymologie, significative, du mot symbole : en grec, le *sumbolon* désignait un objet coupé en 2 afin de constituer un signe de reconnaissance entre 2 porteurs quand ils pouvaient assembler (*sumballein*) de nouveau les 2 morceaux ; l'ordre symbolique signifie toujours une partition entre 2 éléments pourtant liés, l'un renvoyant à l'autre. La représentation désigne ainsi ce par quoi l'homme peut transposer en sa conscience, sous forme d'image mentale, ce qui est donné ici et maintenant, mais aussi évoquer ce qui est réellement absent, bref le symboliser ou se le représenter. La représentation serait dès lors un autre nom de l'activité symbolique, voire du langage puisque les mots représenteraient des idées.

La réflexion sur le langage conduite au XVIIème siècle par les grammairiens et les logiciens de Port-Royal a ainsi posé l'équivalence de la représentation et du signe, donc du langage, équivalence à interroger cette année, car si la représentation est inséparable de l'activité symbolique, elle en est une modalité particulière dont il s'agit de déterminer la spécificité. En effet même si structurellement le signe fait songer à la représentation (cf. analogie immédiate de la relation signifiant/signifié à celle du représentant au représenté), les 2 relations doivent être cependant distinguées.**(T2. Todorov, *Dictionnaire des sciences du langage*, article Signe)**

- **La relation de signification** constitue le signe comme relation entre un élément sensible (graphique ou acoustique) le signifiant, et un élément non-sensible, un contenu mental, le signifié ; leur relation quoique **nécessaire** (pas de signifiant sans signifié ; tel signifiant est inséparable de tel signifié précis) est simultanément **immotivée ou arbitraire**, au sens où il n'y a aucun rapport de similitude entre un signifiant et un signifié : la graphie du mot table n'a aucune similitude ou analogie avec l'objet signifié, le mot chien n'aboie pas !

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Introduction générale

La représentation ou l'ordre du symbolique

- **La représentation** est une relation inséparable de l'image mentale : se représenter une table, c'est se la figurer, avoir l'objet présent à l'esprit**. La représentation est donc une relation motivée ou non-arbitraire entre 2 termes, une relation de figuration par ressemblance ou contiguïté**. Le dessin ou l'image mentale de la table représentent la table (relation de ressemblance) ; le lion représente la force, car on ne peut penser au lion sans avoir à l'esprit la force de l'animal (relation de contiguïté) ; et la force peut dès lors être représentée par le lion qui est ainsi l'image, la représentation métonymique de la force. Significativement nous associons spontanément la représentation à l'image.

Le fait que le discours combine la signification et la représentation encourage la confusion entre signification et représentation : les mots sont utilisés pour leur signification, mais aussi à titre de figure, pour leur valeur symbolique, i.e. leur puissance d'évocation. La lecture d'un texte suppose que l'on comprenne le sens des mots, mais aussi que l'on soit sensible au jeu des figures de style par quoi ils acquièrent un statut de représentation, fondamental dans les textes poétiques. Songez que le mot serpent a une signification que vous connaissez, mais qu'il ne siffle pas contrairement à la célèbre allitération du vers d'*Andromaque,* de Racine, évocation du sifflement effectif des serpents : «Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ». Ainsi Mallarmé préférait-il écrire archaïquement « lys » plutôt que « lis », plus courant, parce que la lettre *Y* évoquait à ses yeux la forme de la fleur.

La représentation est donc au cœur de l'existence symbolique, soit l'existence humaine. Le terme désigne ce par quoi nous pouvons avoir quelque chose clairement à l'esprit, sous la forme d'une image plus ou moins objectivante. Pourtant l'ordre symbolique est tout autant celui des signes donc de la relation de signification. La représentation serait une modalité du symbolique distincte de la signification. Le terme de représentation met l'accent sur l'idée de figuration, d'image par quoi quelque chose est présent à l'esprit comme en lui apparaissant selon un effet de présence. La représentation serait donc à la croisée de l'intelligible et du sensible, un intelligible comme sensible, ce que vous traduisez souvent par les termes d'*abstrait* et de *concret* : « pour t'aider à te représenter les choses, je choisirai un exemple concret, imagé ».

Les usages du terme dans 4 domaines essentiels de l'existence permettent-ils de préciser cette première approche ?

Serge Le diraison

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021